

QUESTION D'ATMOSPHÈRE

ANNE BOURGEOIS DIRIGE DOMINIQUE PINON ET FLORENCE LOIRET-CAILLE DANS « LES LOIS DE LA GRAVITÉ » DE JEAN TEULÉ. DES PERSONNAGES TRÈS HUMAINS ET L'IMAGINATION SOUVENT CRUELLE DE L'ÉCRIVAIN.

PAR ARMELLE HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr

Un bien étrange face-à-face que celui imaginé par Jean Teulé dans *Les Lois de la gravité* (Julliard, 2003) d'après un fait divers qui l'avait frappé. Marc Brunet avait adapté ce texte et l'avait joué il y a quelques saisons à Avignon puis à la Manufacture des Abbesses (2010-2011), avant que Jean-Paul Lilienfeld en fasse un film au féminin avec Sophie Marceau et Miou-Miou, il y a deux ans.

Dans la grande salle d'Hébertot, on reprend l'adaptation de Marc Brunet. Le décor très réussi de Nicolas Sire et les lumières de Laurent Béal apportent immédiatement une atmosphère prenante. Au fond, une paroi de vitres opaques qui doit donner sur un couloir. Un vaste bureau défraîchi avec son bric-à-brac de meubles et de dossiers. Un commissariat. Cette nuit-là, Gilles Pontoise (Dominique Pinon) est de permanence. C'est un flic prématurément usé qui traîne sa vie morose et oublie en buvant trop. Il est

touché par cette femme qui surgit avec une seule idée en tête : avouer et être arrêtée avant la prescription de son crime. Il y a dix ans, son mari, violent et alcoolique, qui la battait, l'humiliait, terrorisait les trois enfants, s'est tué en tombant par la fenêtre. Cette femme (Florence Loiret-Caille) ne supporte plus son mensonge. Dans un rôle de deuxième plan, Pierre Forest apporte sa pâte humaine. Florence Loiret-Caille donne une vérité touchante à celle qui cherche la délivrance, celle que ronge la culpabilité, celle qui ne craint pas l'enfermement après



THÉÂTRE HÉBERTOT

78 bis, bd des Batignolles (XVII^e).

TÉL. :
01 43 87 23 23.

HORAIRE :
du mar. au sam. à 19 h ;
dim. à 18h.

DURÉE :
1 h 20.

sa vie saccagée. La comédienne déploie avec discrétion une palette sensible, très bien dirigée qu'elle est par Anne Bourgeois qui sait imprimer un mouvement général au spectacle, une sourde tension aux scènes, sans étouffer les notes plus légères et le rire.

Dans la partition du commissaire qui comprend que cette femme est une victime - et qui essaie de la convaincre de renoncer à la vérité -, Dominique Pinon est remarquable. Il incarne un être ambivalent, aussi bouleversant qu'inquiétant par moments et donne à l'homme paumé une intensité, une profondeur qui subjuguent.

Un étrange intermède : la situation est insolite, les personnages possèdent une épaisseur contrastée et des pensées dérangeantes mais, en même temps, ils sont nimbés du lait de la tendresse humaine. ■

Profitez de réservations à prix réduit sur :
www.ticketac.com